



**Consultez les fiches de lecture de cet ouvrage
sur www.lesnouveauxauteurs.com**

Auteur : Corinne Prieur-Angot

Titre : Une trace du passé

Genre : Roman Régional

CHAPITRE 17

Il était 16 h 30 heures, en cette fin d'après-midi et je lisais près de la piscine. Antoine qui ne travaillait pas, vint s'asseoir tout près de moi.

- Je ne te dérange pas ?
- Non, bien sûr. Comment tu vas ?
- Ça va, ne t'inquiète pas. Pour le moment, rien à déclarer !
- Tant mieux. J'y pense tous les jours !
- C'est toi qui m'inquiète ?
- Moi ? Mais pourquoi ?
- Tu es différente. Tu es fatiguée en ce moment ?
- Non.
- Tu sors moins et on dirait que tu évites le groupe. Et je te trouve mauvaise mine. J'ai l'impression que tu as des problèmes.
- Que veux-tu que j'ai comme problèmes ? Je suis dans un endroit merveilleux, j'ai un travail intéressant, je suis entourée de gens qui s'occupent de moi : Hélène qui est au petit soin pour moi, Alex qui me tire le portrait et qui m'apprend des tas de choses et toi qui est un cousin super génial ! Ho voilà Hélène. Il faut que je lui parle. A tout à l'heure Antoine ; On se voit pour le dîner.
- Ok, à tout à l'heure.

J'étais sûre qu'Antoine se doutait de quelque chose mais je préférais éviter le sujet avec lui. C'était trop douloureux et je ne voulais pas lui avouer que j'étais amoureuse de son meilleur ami alors que celui-ci en préférerait une autre. Ma fierté en aurait pris un coup. Malgré tout, Gérald et moi conservions de bonnes relations de travail même si je gardais mes distances. Cependant, lors des soirées où je n'avais pu l'éviter, il gardait une attitude indifférente et froide qui me désespérait. Sabine était souvent à ses côtés.

Cette situation durait déjà depuis quelques semaines et je continuais à accompagner les groupes que guidait Gérald. Ce jour-là, nous étions partis aux chutes du Carbet. Au retour, nous avons laissé un peu de temps libre à nos clients afin d'admirer la vue.

Justement, un des clients était planté là, sur une butte et, la main en visière, semblant contempler le paysage. Me voulant aimable, j'engageais la conversation.

- Cette vue est magnifique, n'est-ce-pas ?
- Oui, c'est assez beau répondit-il du bout des lèvres
- Vous n'aimez pas ?
- En fait, c'est ma femme qui souhaitait visiter la Guadeloupe ; moi, je préfère les pays asiatiques. Mais dites moi, Madame Beyraud est votre tante, je crois ?
- Oui, c'est exact. Je suis arrivée de métropole il y a trois mois et je travaille avec elle.
- Et vous n'en avez pas marre, de ce pays, au bout de trois mois ?
- Mais pourquoi donc ?
- Tous ces noirs !

- Vous savez, tous ces noirs, comme vous dites, c'est leur pays, tout de même !
Qu'est-ce que vous leur reprochez ?
- Certains ne sont tout de même pas très évolués !
- Parce que vous croyez que tous les blancs sont évolués ?
- Peut-être que non. Mais de toute façon, je ne les aime pas ; d'ailleurs, eux non plus ne m'aiment pas ! En plus, ils sont racistes !
- Mais que faites-vous ici, alors, avec des idées comme ça ? Pensez-vous que notre guide soit quelqu'un de complètement dégénéré ?
- Youai ! A voir !
- A voir ? Ce que vous trouvez à dire, c'est à voir ?
- Un noir, ça reste un noir, non ?

Là, c'en était trop et il avait dépassé les bornes.

- Est-ce que vous avez seulement essayé de percer l'âme de ces gens ? Ils portent en eux, encore aujourd'hui, tout le poids d'un passé terrible. Ce passé, il a un nom, c'est l'esclavage ! Imaginez vous ces gens dans leur village en Afrique enlevés ou vendus malgré eux, séparés de leur père, de leur mère, de leurs enfants, de leur mari et envoyés à l'autre bout du monde pour travailler comme des bêtes avec seulement pour récompense une maigre pitance et un toit pour s'abriter. Ça, cette souffrance, elle est ancrée dans leur sang et pour longtemps ! S'ils sont fiers c'est qu'ils ont baissé la tête bien trop longtemps : les blancs étaient leur seul cauchemar. Vous voulez profiter de leurs belles plages de sable fin et boire leur rhum mais est-ce que vous vous souciez de voir leur cœur, de leur tendre la main et tout simplement de leur sourire et de les comprendre ? non ? Comment voulez-vous que ces gens vous aiment !

J'étais bouleversée et hors de moi. Les paroles de ce type m'avaient atteinte de plein fouet comme si l'insulte m'était adressée.

- Excusez-moi.

Il me regardait, éberlué. Sans lui laisser le temps de répondre, je m'éloignais à grands pas. Il fallait que je me calme sinon j'allais lui sauter dessus. Déjà, j'aurais bien de la chance s'il ne se plaignait pas à ma tante ; Elle risquait de perdre un client mais il m'avait été impossible de me taire. Pas étonnant que les antillais aient une image négative des métropolitains : des gens comme lui devaient certainement raviver cette haine du blanc qui au fil du temps semblait s'endormir.

Je montais un peu plus haut et contemplais la mer qui étalait son étendue jusqu'à la ligne d'horizon. Je respirais profondément, inspirant de grandes bouffées d'air mais j'étais en furie ! Tout à coup, des applaudissements fusèrent.

- Bravo. Tu as été ... grandiose !

Gérald se dressait derrière moi.

- Mais... tu étais là ?

- Oui, je m'étais un peu allongé pour une petite sieste derrière les arbres et j'ai tout entendu.

- Il m'a poussé à bout. Je ne sais pas pourquoi mais je me suis sentie atteinte et blessée. Comme si j'étais...

- Noire ?

- Oui, comme si j'étais noire. Je me suis tellement attachée à ce pays ; c'est un amour profond que je sens en moi pour cette île et pour les gens qui y vivent, tu sais !

Gérald me regardait d'un drôle d'air comme si, tout à coup, il découvrait en moi quelqu'un de nouveau. Finalement, j'étais fière qu'il ait entendu mes propos, fière d'avoir défendu son peuple.

- Tu l'as mouché d'une façon ! Mais...

- Mais quoi ?

- Je ne pense pas que ta tante va apprécier !

- Ma tante ! Je sais, j'ai bien senti que je dépassais les bornes !

- J'ai cru un moment que tu allais lui sauter dessus ! Mais tu étais très belle en défenseuse du peuple noir !

Nous nous regardâmes un instant. Son visage si dur à mon égard d'habitude était emplie d'une grande tendresse ; il souriait doucement. Une sorte de complicité douce et chaude passait entre nous. Je n'arrivais pas à détacher mon regard du sien ; j'aurais voulu arrêter le temps.

- Allez, on va repartir maintenant. On dirait que le temps se couvre !

Déjà, il s'éloignait vers le groupe qui se rapprochait du point de rencontre convenu. La magie du moment s'était envolée en quelques secondes. Il fallait qu'à mon tour je rejoigne le groupe.

Madame Dubosc était là, assise avec quelques autres touristes.

- Où est monsieur Dubosc ?

- Il est parti au minibus ; il n'a pas pu supporter de rester une minute de plus ! Pour qui vous prenez vous mademoiselle pour nous parler ainsi ? Nous on vient en vacances pour être tranquilles par pour se faire insulter par les hôteliers que nous payons. Nous n'en resterons pas là !

- Mais....

Gérald m'arrêta de la main.

- Madame Dubosc, excusez là encore. Je crois que ses paroles ont dépassé sa pensée. Elle regrette sincèrement d'avoir contrarié votre mari.

- Contrarié ? Mais il est en RAGE ! Je vous préviens que madame Beyraud sera informée. Ça ne va pas se passer comme ça !

Elle s'éloigna vivement sur la route où le minibus était garé plus bas.

- Bon, rentrons.

- Je ne voulais pas m'excusez. Pourquoi l'as-tu fais pour moi ?
- Tu sais, c'est une feinte. Ces gens-là nous font vivre et ta tante ne sera vraiment pas contente d'apprendre ce qui s'est passé ; j'ai essayé d'atténuer les dégâts ;
- Je ne suis pas prête à m'abaisser devant des gens comme ça ! Pourquoi l'as-tu fait ?
- Claire, claire !!! tu es trop impulsive. Je ne me suis pas abaissé ; sache que je ne m'abaisserais jamais devant quiconque. Mais parfois, il faut composer... Viens, on va rentrer maintenant.

Le retour à l'hôtel fut silencieux et morose. Le couple Dubosc ne parlait pas, les autres clients n'osaient rien dire non plus ; Gérald essayait bien de temps en temps de détendre l'atmosphère en citant quelques anecdotes sur le pays ou en commentant un paysage, mais l'ambiance était lourde. Je m'étais fourrée dans un sale pétrin... De toute façon, des gens comme ça ne méritaient pas de découvrir cette île ! Ils n'avaient qu'à retourner chez eux. Au fond de moi, je savais que j'avais été trop loin et que je n'aurais rien dû répliquer tout à l'heure mais il était trop tard. Je regardais Gérald dans le rétroviseur en espérant croiser son regard. Je guettais un petit signe de réconfort mais il observait la route et semblait m'avoir oublié !

Arrivés à l'hôtel, je descendis du mini-bus ; les Dubosc passèrent devant moi, imperturbables !

- Allez, ça va aller !
- Qu'est-ce que je fais ? Je vais voir Hélène pour lui expliquer ?
- Non, attend un peu. De toute façon, elle devait aller à Pointe à Pitre cet après-midi donc, elle n'est pas rentrée. Ne t'inquiète pas... A plus tard ; on se voit à 18 H 30 pour la réunion de préparation du petit groupe qui part aux Saintes demain...d'accord ?

Je lui fis un signe de la tête et il s'éloigna d'un pas rapide. Je rejoignis ma chambre et pris une bonne douche. J'avais l'impression que l'eau qui coulait sur mon visage et sur mon corps allait effacer toute la tension de cette dispute. Déjà, je me sentais mieux ; je mis une robe légère pour le soir et je m'appuyais à la balustrade. Le jour commençait à baisser et les bruits de la nuit montaient peu à peu jusqu'au balcon.

- Claire ... ? Claire... ? tu es là ? La voix de ma tante d'habitude si douce avait pris des accents d'impatience.

- Hélène ?
- Qui crois-tu que ce soit ? Je suppose que tu sais pourquoi je viens te voir et pourquoi je suis en colère ?
- Oui....
- Tu es une personne adorable, tu fais très bien ton travail, les gens t'adorent et je suis ravie que tu travailles avec nous mais ce qui s'est passé cet après-midi, c'est impossible ! ça ne doit plus se reproduire !
- Mais... si tu savais...
- Je sais ce que certains blancs peuvent penser des noirs ! Je le sais, ce n'est pas nouveau ! Mais tu ne vas rien changer mais seulement me faire perdre ma clientèle !
- Mais... je croyais que tu aimais cette île et ses gens !

- Mais bien sûr que je les aime, ma chérie ! Mais la discussion n'a jamais changé le cœur et les propos des hommes blancs racistes ! Je sais bien que c'est dur à accepter mais les noirs l'acceptent bien, eux et ils sont bien plus concernés que toi ! Laisse couler, c'est tout !
- C'est exactement ce qu'à eu l'air de me faire comprendre Gérald !
- Gérald est un garçon intelligent et fier. Il a bien compris, comme tant d'autres, que parfois, le silence valait mieux que la discussion où que la colère surtout quand tu as face à toi des personnes comme Monsieur Dubosc !!!! Il faut tirer profit de l'argent qu'il apporte et le laisser dans sa misère morale !
- Je suis désolée de t'avoir fait perdre un client mais... je n'ai pas pu m'empêcher... Je l'aurais étripé !!!
- Ne tue pas mes clients s'il te plaît ; j'en ai besoin ! J'ai pu rattrapé le coup en leur consentant une petite réduction mais, je t'en prie, ne recommence pas ça !
- J'essaierais !
- Non, ne le fais plus ! c'est tout ! Dans ce métier, le bouche à oreille va vite et ton comportement, s'il se répétait, pourrait me coûter cher ! J'ai mis des années pour faire de cet hôtel ce qu'il est. J'en suis très fière. Alors, ne gâche pas tout, s'il te plaît. Je te laisse maintenant : il faut que je me calme et que je digère tout ça !
- Hélène !
- Non, plus tard...

Sur ces paroles, elle fit demi-tour et repartit vers l'accueil. C'est la première fois que je la voyais dans cet état, elle si calme à l'accoutumé. J'étais partagée : d'une part, je m'en voulais de n'avoir pas su me dominer et pas su relativiser une discussion avec quelqu'un dont l'avis n'avait, somme toute, aucune importance ; et d'autre part, j'étais fière d'avoir dit ce que je pensais au fond de moi et fière que Gérald l'ai entendu. Mais je n'aimais pas cette dispute avec Hélène qui fragilisait une entente que je sentais tous les jours grandir et devenir plus profonde.

Ma gorge se serrait et tout doucement, je me mis à pleurer ...

Commentaires Comité de Lecture Citoyen :

valérieV, 38 ans, infirmière

« j'ai beaucoup aimé l'intrigue -rondement menée- entourant cette histoire d'amour. Il y a aussi un mystère qui donne envie de vite savoir la fin ». Note : 8/10

claudineC, 49 ans, fonctionnaire

« Ce livre apporte une certaine touche d'exotisme, fait penser à une carte postale. Les personnages sont sympathiques » Note : 6/10